

# Genève. Les grands crus de Bourgogne, folie des enchères



01 / 09

Photos Baghera Wines

De Santenay au sud à Gevrey-Chambertin au nord, en plein cœur de cette Côte-d'Or au nom prédestiné, c'est un long ruban de 55 kilomètres de vignes, de châteaux et d'histoire. Chaque parcelle a son nom, son mur de pierres sèches, son orientation et ses moines qui les ont cultivées jadis.

De ces 1000 climats, comme on dit en Bourgogne, inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2015, la Romanée est le plus petit. Même pas un hectare en pente douce orienté nord-sud, cultivé depuis la nuit des temps, et même probablement avant. Ce dimanche 18 avril, une partie de la mémoire du domaine sera mise

aux enchères par Baghera Wines au Beau-Rivage de Genève. [1926 flacons de Romanée grand cru seront proposés à la vente, dont les plus anciens datent de 1862.](#)

## **Les Bourgogne, bien plus chers que les Bordeaux**

Ces enchères suscitent un émoi certain chez les collectionneurs. Les Romanée sont produites en toutes petites quantités : 3600 bouteilles à peine par vendange. Et celles-ci ont un pedigree digne d'un personnage d'émission de Stéphane Bern. C'est en effet la Maison Bouchard qui liquide sa collection, patiemment maturée dans son château de Beaune fondé par Louis XI au XVe siècle. Et cela fait depuis le XVIIIe siècle que la maison créée par un émigré dauphinois acquiert les meilleurs Côte de Nuits et Côte de Beaune, les deux régions des grands crus de Bourgogne. Bref, en plus de tanins exceptionnels, ça sent l'Histoire et cette France éternelle qui fait encore rêver dans le monde, au moins dans le vin.



Photo Baghera Wines

De quoi battre de nouveaux records ? Un lot de 12 bouteilles de 1865 est estimé jusqu'à 450 000 euros et la vente de toute la collection devrait rapporter plusieurs millions, mais peut-être un peu moins que la cave personnelle d'Henri Mayer, que Baghera Wines avait déjà mis à l'encan en 2018, et dont les 1067 bouteilles [avaient été vendues plus de 30 millions d'euros](#). Il faut dire qu'à ce jour, ce sont les enchères les plus importantes jamais réalisées au monde en matière de grands crus.

Reste que même un millésime 2000 de Romanée, estimé à un petit (en comparaison des autres) 700 -1300 euros, devrait s'arracher dimanche dans un marché inflationniste, entre passion et placement...

Justin Gibbs, directeur du Liv-Ex, l'indice référence du prix du vin, basé à Londres, le dit dans sa langue qui fleure plus le Financial Times que le pressoir.

« La combinaison de faibles taux d'intérêt et de dépenses fiscales massives suggère que l'inflation sur les actifs ne va pas se limiter à l'immobilier ou aux biens. Les fondamentaux des vins fins en font un solide investissement pour ceux qui ont du cash », explique la référence du marché dans sa dernière note conjoncturelle. Avec des banques centrales qui injectent des milliards pour lutter contre la crise post-Covid, les vins de luxe en profitent. Même hors enchères, des sociétés financières proposent des fonds d'investissement pour fortunés avec portefeuilles de grands crus.

Comme les bijoux précieux, les œuvres d'art ou les bolides, le vin est un actif qui ne connaît pas la crise, porté par la mondialisation qui verra débarquer demain acheteurs indiens ou brésiliens après les Chinois. La plus grande cave du monde se situe d'ailleurs à Genève. Dans une zone industrielle loin de la pierre émouvante d'un vieux

château : il s'agit des Ports Francs. Des entrepôts ultra-sécurisés pour grandes fortunes qui ne veulent pas payer de droits de douane sur leurs acquisitions. Là, entre deux voies de chemins de fer, 3 millions de grands crus voisinent avec 300 Picasso, des diamants, des antiquités, ou encore des sculptures rares...



Photo Baghera Wines

Il y a 30 ans en arrière pourtant, aux Ports Francs il n'y avait que de la piquette espagnole en vrac. Le phénomène dit donc bien la dimension spéculative acquise par les plus grands des grands crus. Pour le malheur des propriétaires de châteaux, comme Aubert de Villaine, propriétaire de la Rolls des vins fins, la Romanée Conti. Le domaine vend ses bouteilles très cher certes, mais à des tarifs encore accessibles aux grands chefs, revendeurs accrédités ou amateurs éclairés qui ont une longue histoire avec la maison bourguignonne. Elle les retrouve quelques années plus tard à des prix qui n'ont plus de rationalité...

L'an passé un mathusalem (6 litres) de Romanée Conti 1979, introuvable sur le marché, a été vendu par Baghera 200 000 euros !

Car à ce petit jeu-là, les Bourgogne pulvérisent les Bordeaux dans le top 100 des bouteilles les plus chères. « Les productions sont beaucoup plus petites. Il y a aussi l'attrait pour le monocépage, en Pinot noir. Ce que les collectionneurs cherchent, c'est aussi un peu de cette histoire culturelle de la France, dont la Bourgogne est la quintessence » note Julie Carpentier, la Française cofondatrice de la jeune maison d'enchères genevoise, avec son compatriote Michael Ganne, qui jouera du marteau dimanche.

## **Les bouteilles ont toutes été goûtées olfactivement**

Mais réduire ces ventes exceptionnelles à de pures histoires de gros sous, ne rendrait pas complètement justice aux passions que suscitent à juste titre ces élixirs. « Nos clients achètent aussi pour déguster ! Nous recevons souvent des mails où ils nous font part de leur émotion, quand ils ont ouvert une bouteille achetée lors d'une vente ». Tous les flacons, même ceux de 1862 sont en parfait état de conservation. « Ils ont tous été débouchés par la Maison Bouchard, qui a fait appel à des œnologues, qui les ont goûtés de façon olfactive, et les ont rebouchés. Cela redonne 30 ou 40 ans d'espérance de vie au vin », souligne Julie Carpentier.

Au moindre doute, le vin est jeté, et franchement, on se contenterait bien des rebuts tant les standards de qualité sont élevés...

### La traçabilité des bouteilles, un gros enjeu

Dans le monde des grands crus, la traçabilité est un gros enjeu. Le milieu du vin avait été secoué par l'affaire de l'Indonésien Rudy Kurniawan, faussaire de génie qui avait trafiqué des grands crus pour des millions de dollars de valeur au mitan des années 2000. Des inspecteurs du FBI avaient même débarqué dans les chais

bourguignons pour comprendre la culture des châteaux. Et au terme d'un grand procès en 2013, le destin hollywoodien de Kurniawan s'était terminé dans une geôle américaine, d'où il a été libéré en novembre dernier.

Dimanche, aucune chance que cela arrive. Les bouteilles ont reçu de nouvelles capsules de cire ainsi qu'un traçage ProofTag spécialement conçu pour cet événement. « C'est un système développé par une société française, avec un scellé posé et un code non copiable », explique Julie Carpentier. Mais c'est surtout le sérieux de Baghera Wines couplé à l'histoire de la Maison Bouchard qui est la meilleure des garanties...

S.C.